

Jean-Claude et Anne Duret, sortis de l'emprise

Confrontés au phénomène de manipulation mentale dans les nouvelles religiosités, le couple a voulu comprendre les mécanismes de l'abus spirituel.

Leur documentaire coproduit par KTO est présenté ce mercredi 12 juin au siège de la Conférence des évêques de France.

Comment lui et sa femme ont pu rester enfermés pendant de nombreuses années dans la mouvance des nouvelles religiosités reste « incompréhensible » pour le documentariste Jean-Claude Duret. C'est parce qu'ils ont eu « la chance d'en sortir », il y a près de dix ans, qu'ils ont voulu décrypter ces mécanismes et coproduit avec KTO un documentaire sur l'abus spirituel (lire La Croix du 22 mai), qui sera présenté ce mercredi à la Conférence des évêques de France.

« N'importe qui peut se laisser prendre », assure Jean-Claude Duret, 70 ans. Lui-même, élevé dans une famille catholique, cherchait alors « tous azimuts, dans la psychanalyse freudienne, le New Age, le zen, etc. », à « donner du sens » à l'épreuve de son divorce. Anne, ingénieure, était en quête d'une technique pour « progresser spirituellement ».

La mouvance, dans laquelle ils se rencontrent avant de se marier en 1995 et dont ils préfèrent taire le nom, leur promet cette croissance spirituelle. Les premières années,



Jean-Claude et Anne Duret ont coproduit avec KTO un documentaire sur l'abus spirituel. Pascal Blanc

ils se sentent épanouis, trouvant de la « fraternité ». Mais l'emprise est progressive. « On nous faisait comprendre que nous n'étions pas au niveau et qu'il fallait de nouveaux modules de connaissance », témoigne Jean-Claude. « Nous étions libres de sortir, nous disait-on, mais si nous sortions, nous ne serions plus rien et, pire, nous trahirions Dieu. »

Anne, la première, aura le déclic. « La méthode ne m'avait pas menée bien loin au niveau de la connais-

sance, je me sentais dans une impasse existentielle. » Après la lecture de Thérèse d'Avila et de sa relation directe au Christ, elle se rapproche de l'Église, fait une retraite. « Une nuit, j'étais dans la plus grande confusion. J'ai prié la prière de Jésus et été envahie d'une grande paix... » Jean-Claude, lui, reste encore trois ans dans cette mouvance. « Pendant des années, on accumule des choses que notre conscience retient même si on les refoule et, à un mo-

ment, une goutte d'eau fait déborder le vase. » La goutte de trop, c'est pour lui un énième reproche du dirigeant. Incapable de trouver la force de partir, il se met à prier pendant plusieurs mois. « Un jour, dans une chapelle, j'ai entendu le Christ me dire "viens". J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps et, quinze jours plus tard, j'en sortais. »

S'ils n'ont pas été abusés sexuellement ou financièrement, l'abus spirituel n'en laisse pas moins des

traces profondes et il leur faut plusieurs années d'accompagnement spirituel pour retrouver équilibre et liberté intérieure. « C'est une perversion morale, où le mensonge est justifié, où le mal et le bien sont brouillés. Une hérésie qui fait écran à la relation au Christ », témoigne Anne, 55 ans, qui a suivi, depuis, des études de théologie avec la Catho de Toulouse.

S'ils n'ont pas été abusés sexuellement ou financièrement, l'abus spirituel n'en laisse pas moins des traces profondes et il leur faut plusieurs années d'accompagnement spirituel pour retrouver équilibre et liberté intérieure.

Très impliqués dans leur paroisse, à Valence, ils regardent avec humilité leur trajectoire. « Nous portons une part de responsabilité, nous avons tous un ego qui a envie de réussir, et qui est flatté. Par là, on entretient le système », analyse Jean-Claude. « Émerveillés » par les « trésors de la tradition catholique » – le rôle de la conscience, le respect du for interne –, le couple a été surpris de découvrir que le phénomène d'emprise existait aussi dans l'Église. « Nous pensions que notre film servirait plutôt à l'extérieur. Nous avons été étonnés d'entendre des catholiques nous dire combien ces clés leur sont utiles. »

Céline Hoyeau

Face à « l'idéologie du genre », le Vatican choisit la voie du dialogue

Publié lundi 10 juin, un document de la Congrégation pour l'éducation catholique s'attaque à l'« idéologie du genre », sans rejeter d'emblée les apports des études de genre.

Rome
De notre envoyé spécial permanent

Le document publié lundi 10 juin après-midi par la Congrégation pour l'éducation catholique fera date. D'abord parce que l'Église n'avait pas produit de réflexion articulée sur le « gender » depuis un texte de 2004 de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui se focalisait principalement sur la différence homme-femme, alors que la question ne cesse d'agiter les débats jusque dans l'Église. On l'a vu particulièrement lors des récents synodes sur la famille, puis sur les jeunes.

Ensuite, et c'est la grande nouveauté de ce texte qui s'intéresse principalement aux enjeux du genre dans le monde éducatif, parce que le Vatican ne jette pas d'emblée l'opprobre sur les études de genre. Au contraire, insistant sur « la voie du dialogue qui écoute, raisonne et propose », la Congrégation

La Congrégation pour l'éducation catholique invite à diffuser une éducation sexuelle et affective « positive et prudente », qui ne soit pas une « simple répétition d'arguments disciplinaires ».

tion pour l'éducation catholique souligne même leurs aspects positifs, notamment parce qu'elles permettent de lutter contre les « formes de subordination injustes » qui peuvent se perpétuer.

« Elles ont tristement marqué l'histoire et ont eu une influence même à l'intérieur de l'Église, reconnaît le Vatican. Cela a comporté des rigidités et des fixités qui ont retardé la nécessaire et progressive inculturation du message authentique par lequel Jésus proclamait l'égalité de dignité de l'homme et de la femme, donnant lieu à des accusations d'un certain masculinisme plus ou moins camouflé derrière des motivations religieuses. »

Là où le bât blesse, aux yeux de Rome, c'est quand le gender devient « idéologie du genre ». Et ici, le texte du Vatican n'a pas de mots assez durs pour critiquer une théorie où, « dans les relations interpersonnelles, seule compterait l'affection entre individus, indépendamment de la différence sexuelle et de la procréation, considérées comme négligeables pour la construction de la famille ».

Cette « vision purement contractuelle et volontariste » laisse la voie

à une « dimension fluide, flexible, nomade », fondée « sur une liberté mal comprise du ressenti et du vouloir plutôt que sur la vérité de l'être », met en garde le Vatican qui s'est entouré d'experts des questions éducatives, dont Roberto Zappala, directeur de l'Institut Gonzague, un des plus anciens lycées milanais sous la tutelle des Frères des écoles chrétiennes.

Face au risque que cette vision puisse « s'imposer comme une pensée unique qui détermine même l'éducation des enfants », la Congrégation pour l'éducation catholique identifie donc une « urgence éducative » à laquelle sont confrontés tant les enseignants que les parents – dont elle rappelle qu'ils sont les premiers responsables de l'éducation des enfants et que « toutes les autres personnes qui prennent part au processus éducatif ne peuvent agir » qu'en leur nom.

Relevant une « carence anthropologique » dans l'éducation, elle

invite donc à une redécouverte de l'anthropologie chrétienne, ancrée aussi dans la raison gréco-latine, « sur laquelle se fonde la signification de la sexualité et de l'affectivité et sans laquelle il n'est pas possible de structurer de manière correcte un parcours éducatif cohérent avec la nature de l'homme comme personne ».

Elle invite ainsi à diffuser une éducation sexuelle et affective « positive et prudente », qui ne soit pas une « simple répétition d'arguments disciplinaires » mais prenne en compte « que les enfants et les jeunes n'ont pas encore atteint la pleine maturité », en les aidant « à développer un sens critique ». Une suggestion qui ne va pas forcément de soi dans l'Église où, sur certains continents et dans certaines cultures, parler ouvertement de sexualité demeure un tabou.

Nicolas Senèze